

Dynastie

n° 21 – 14 juillet 2020 – 3 €

14 JUILLET

Sortez vos drapeaux !

la-couronne.org

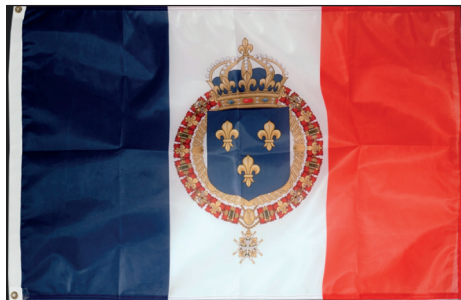
EN CE JOUR de fête nationale, où la République va – même si la pandémie de covid-19 va en limiter certains aspects – abreuver les Français de grand-messes républicaines et de grands discours républicains, le blog la-couronne.org appelle tous ses lecteurs et tous les royalistes, à se mobiliser également.

Vous aussi, ouvrez vos placards et brandissez vos drapeaux. Ensemble faisons en sorte qu'« aux quatre coins de l'hexagone », la France redécouvre ses lys nationaux, que votre drapeau soit le drapeau blanc de la Restauration, la bannière bleue fleurdelisée des Capétiens, ou encore, le drapeau bleu-blanc-rouge couronné du blason royal de France, sortez vos drapeaux, accrochez-les



à vos fenêtres, à vos balcons, à vos mâts, brandissez haut et fort les bannières de l'espoir.

Ensemble, montrons qu'une alternative existe, que la République n'est pas une fatalité et que l'espérance monarchique existe en France. Nous avons un Prince, nous avons un emblème. Ensemble, rappelons aux Français qu'il est temps de se ranger sous la bannière de l'espoir et du futur ! Vive la France, vive le comte de Paris ! ■



Post-scriptum : Si vous n'avez pas encore un drapeau royal de France, vous pouvez vous en procurer un chez AZflag, pour 12,95 € : « Ce drapeau Fleur de Lys Bleu et Or est réalisé en polyester de haute qualité et comporte deux œillets métalliques. Les bords sont renforcés et les coutures doublées pour une résistance optimale. Il mesure 150 x 90 cm. Un autre site marchand, la Maison des drapeaux, propose un drapeau « France blason royal » – 90 x 150 cm –, pour 39,95. Il est également fait en polyester. » Frais de port en sus.

JUIN 1940

Hommage aux combattants

par Jean, comte de Paris

LA FRANCE commémore les batailles perdues de 1940. Dans la mémoire nationale, ce sont les mots et les images du désastre qui s'imposent : la percée de Sedan, les plages de Dunkerque, les routes de l'exode, la signature de l'armistice.

Sur cette dure réalité, un trop-plein d'idées reçues a été déversé dès juillet 1940 et bien après la guerre. Aujourd'hui encore, l'histoire de la première bataille de France reste encombrée de clichés et d'erreurs de perspective. Ceci malgré les travaux des historiens français et étrangers qui ont, au fil des années, détruit la légende noire de cette déroute.

En hommage aux combattants de 1940, je veux rappeler des vérités qui gagneraient à être mieux enseignées et commémorées.

Ces vérités appartiennent à l'histoire de la Maison de France puisque mon grand-père le comte de Paris s'était engagé dans la Légion étrangère en juin 1940 pour combattre l'ennemi. C'était pour lui la seule manière de servir, faute d'avoir été accepté dans l'armée française en raison de la loi d'exil – qui n'avait pourtant pas empêché le gouvernement de l'envoyer en mission diplomatique en Italie, Grèce, Bulgarie et Yougoslavie pendant la drôle de guerre !

Ces vérités appartiennent à l'ensemble des Français, qui peuvent regarder avec fierté ce moment tragique de leur histoire. Le peuple

français n'était ni résigné ni amolli, mais résolu. Notre pays, sorti grandi après le traité de Versailles, se trouvait en 1940 face à un nouveau monde où la diplomatie ne faisait plus effet. Mais la France se réarmait depuis 1935 et elle disposait en mai 1940 d'une excellente artillerie, d'une flotte puissante, de divisions blindées bien équipées et supérieures à celles des Allemands, d'appareils de chasse et de bombardement remarquablement efficaces. Il est vrai que certains d'entre eux étaient anciens et que nos chars présentaient des défauts, mais notre production de guerre venait compenser rapidement nos faiblesses.

La puissance de notre appareil militaire et la combativité des soldats français, tout comme celle de nos alliés, se sont vérifiées dans les combats acharnés de mai et de juin – sur le territoire belge lors des batailles de Hannut et Gembloux, à Stonne dans les Ardennes, à Moncornet et devant Dunkerque, sur l'Aisne, la Somme et la Loire, en Norvège, dans les Alpes face aux Italiens. En quarante-cinq jours de combats, près de cent mille de nos soldats sont tombés au champ d'honneur – deux à trois fois plus que nos pertes moyennes pour une période équivalente pendant la Première Guerre mondiale. Les généraux allemands reconnurent que les Français s'étaient battus « comme des lions » selon la formule de l'un d'entre eux.

(suite en page 2)

L'offensive allemande du 10 mai est l'acte final d'une tragédie qui trouve son origine dans la doctrine défensive de l'État-Major et dans une diplomatie timorée. L'idée de la "guerre éclair" a, en somme, empêché notre armée de combattre encore, alors qu'elle en avait la possibilité, sur le sol métropolitain ou depuis l'Afrique, avec l'appui de notre marine intacte et des forces substantielles de notre aviation.

Mais la guerre est aussi un acte politique, et il faut un gouvernement pour la gagner. En 1940, la France ne manque pas d'hommes politiques de bonne stature, mais aucun ne devient l'homme du recours pour la nation en péril alors que Winston Churchill, dans un pays où les élites expriment des doutes et connaissent des conflits semblables à ceux qui traversent nos milieux dirigeants, s'impose comme chef politique d'une guerre qu'il pense déjà à l'échelle du monde.

Le général de Gaulle entre trop tard au gouvernement, et à un rang trop modeste pour y jouer le rôle salutaire qui commencera d'être le sien, douze jours plus tard, à Londres. Sa tradition familiale, son expérience d'officier, ses réflexions sur l'histoire lui montrent le chemin : si la guerre est un acte politique, il faut que celui qui incarne cette politique confirme ou affirme sa légitimité par son entier dévouement à la patrie et par l'inflexible rigueur de ses choix. Le pouvoir est une épreuve pour soi-même, qu'il faut savoir affronter dans l'espérance à l'heure des grands périls.

<https://comtedeparis.com/hommage-aux-combattants-de-1940/>

SUÈDE



Cette photo d'Alexander de Suède (4 ans) et de son frère Gabriel (3 ans), petits-fils du roi Carl XVI Gustaf, a été publiée le 26 juin sur le compte Instagram de leurs parents, la princesse Sofia et le prince Carl Philip, annonçant une série de photos de vacances qui montreront la joie qu'il y a à passer des vacances dans son pays (sous-entendu pour cause de pandémie...). Le prince Carl Philip a dû céder sa place d'héritier du trône à sa sœur aînée Victoria lors de la suppression de la primogéniture masculine, quelques mois après sa naissance en 1979.

ITALIE

Depuis le 11 juin les réseaux sociaux du prince Emmanuel Philibert de Savoie (Instagram, Facebook et sa plateforme piu-italia.org) présentent des conférences régulières prononcées par lui-même ou des personnalités qui lui sont proches, comme le professeur Antonio Bettanini, le communicant Giuliano Noci ou l'ancien député européen Riccardo Garosci, sur diverses initiatives sociales, économiques, culturelles... sélectionnées par ses délégations régionales. Ce tour d'horizon doit déboucher sur des états généraux sur l'avenir de l'Italie et un programme

« qui sera mis à la disposition du monde des institutions et de la politique ». Car, si le Prince déclare qu'il se sent « comme le porte-parole des Italiens », il exclut à ce stade une ambition politique directe.

ANGLETERRE

Harry et Meghan, duc et duchesse de Sussex qui se sont eux-mêmes exclus de la famille royale, ont annoncé le 24 mai qu'ils portaient plainte contre une agence photos de Los Angeles qui avait pris sans autorisation, en janvier, des photos de leur fils Archie Mountbatten-Windsor, et contre le *Daily Mail* qui les avait publiées.

ESPAGNE

Pour marquer la fin du confinement et l'ouverture de la saison touristique, le roi Philippe VI et la reine Letizia ont entamé une tournée des lieux touristiques en commençant par les îles Canaries le 23 juin. Selon un sondage réalisé entre le 28 mai et le 3 juin auprès de 1031 Espagnols par l'institut IMOP Insight, les Espagnols sont divisés sur l'avenir de la monarchie. La cote de confiance est de 54,1 % chez les femmes, pour 47,1 % pour les hommes. Les 18-24 ans se déclarent plutôt républicains, à 70,4 %. Mais les 55-64 ans sont monarchistes à 61,4 %. Les plus de 65 ans ne le sont qu'à 57,8 %. Les Catalans sont hostiles à la monarchie à 74 %, les Basques, à 70,6 %. Les adhérents du Partido Popular (droite) soutiennent la monarchie à 90,7 %, ceux de Ciudadanos (centre) à 82,7 %, Vox (extrême droite) à 82,2 %. À gauche, les électeurs du PSOE (socialistes) sont républicains à 51,6 % et ceux de Podemos (extrême gauche) à 86 %.

17 JUILLET

ZAHER SHAH PERD SON TRÔNE

1973. Zaher Shah, descendant de l'émir Dost Mohammed, unificateur de l'Afghanistan au XIX^e siècle, devient roi en 1933, après le meurtre de son père Nader Shah par le jeune Abdul Khaliq, un chiite hazâra, une ethnie brimée et méprisée. Sur l'instant, les commentateurs politiques ne donnent pas cher de ses chances. Pourtant, les chefs de tribus viennent lui prêter serment. Né le 15 octobre 1914, Zaher Shah vient tout juste de fêter ses dix-neuf ans. Le nouveau monarque a passé une partie de son enfance à Paris, où son père occupait alors le poste de ministre plénipotentiaire. En 1929, sa vie est bouleversée lorsque Nader Shah s'empare du trône et qu'il devient prince héritier. Il est promu ministre adjoint à la Défense... dès l'âge de dix-sept ans ! Et le voici maintenant roi.

Discret, et secret, Zaher Shah entame timidement sa carrière de souverain. Durant vingt ans, il abandonnera la direction des affaires à ses oncles, Hachem puis Mahmoud, préférant quant à lui le luxe des palaces européens. En 1953, c'est son cousin germain – et aussi son beau-frère – le « sardar » Mohammed Daoud, qui devient Premier ministre. Daoud instaure un régime policier. S'il amorce une planification économique et se rapproche de l'Union soviétique, le prince ne touche pas aux structures archaïques de la société afghane.

En 1963, contre toute attente, Zaher Shah se prend à vouloir régner. Il chasse Daoud et le remplace par un homme issu du peuple, le docteur Mohammed Youssef. L'année suivante, une constitution d'allure démocratique est promulguée. Certes, elle interdit aux membres de la Famille royale d'exercer des fonctions officielles, mais les partis politiques restent hors la loi. Le pouvoir législatif est confié à une assemblée de notables, qui préserve les intérêts des tribus et des clientèles « féodales ».

Mais la propagande marxiste séduit de nombreux jeunes intellectuels et l'islamisme marque aussi des points. Zaher Shah hésite à poursuivre le processus de libéralisation. Il multiplie les voyages officiels, à Moscou, mais aussi à Paris en 1965, où le général de Gaulle salue l'Afghanistan, « pays noble, tenace et courageux ».

Au cours de l'été 1973, alors que l'Afghanistan subit une sécheresse et une disette épouvantables, Sa Majesté suit un traitement thermal sur l'île d'Ischia, dans la



baie de Naples. C'est là que le roi apprend le coup d'État, fomenté par son cousin Daoud, dans la nuit du 17 juillet 1973. Après réflexion, et pour éviter un bain de sang, le roi déclare le 24 août suivant, qu'il abdique et qu'il se place « sous le drapeau afghan comme un simple citoyen ». La république est proclamée. Dès lors, le monarque exilé coulera des jours relativement tranquilles à l'abri des murs d'une somptueuse villa de la banlieue de Rome, avec son épouse, la reine Homeira, leurs sept enfants et leurs nombreux petits-enfants. Zahir Shah ne retrouvera son pays qu'en 2002, après la chute du régime des talibans. Il présidera la Loya Jirga – l'assemblée coutumière – qui désignera Hamid Karzai à la tête d'un gouvernement de transition. Investi du titre respecté de « Père de la nation », Zahir Shah s'éteindra le 23 juillet 2007, à Kaboul.

19 JUILLET DÉPOSITION DE JEANNE GREY

Édouard VI, mort à l'âge de 16 ans le 6 juillet 1553, avait deux demi-sœurs : Marie et Élisabeth Tudor, toutes deux filles de Henri VIII. Il a pourtant désigné pour lui succéder sa cousine Jeanne Grey, qui n'arrive qu'en quatrième position, après ces deux princesses et leur cousine Marie Stuart, reine d'Écosse. Jeanne est l'arrière-petite-fille du roi Henri VII. C'est l'ambitieux John Dudley comte de Warwick et duc de Northumberland, le plus riche baron du royaume qui a organisé la succession parce que, calviniste, il craint l'avènement de Marie la Catholique. Le 10 juillet, flan-



qué d'une cohorte de grands du royaume, il se présente devant Jeanne pour lui signifier son avènement. Pour son malheur, elle finit par y consentir !

Mais le camp des partisans de Marie Tudor se renforce rapidement. Les catholiques, bien sûr, se sont ralliés à sa candidature, mais également de nombreux protestants, qui redoutent les affres d'une guerre civile. Dès le 19 juillet, Marie fait son entrée à Londres. John Dudley, prompt à trahir, la reconnaît comme reine. Il va jusqu'à embrasser la religion romaine dans l'espoir de sauver sa vie ! Mais il est exécuté avec ses principaux complices.

Mise en accusation avec son mari et son beau-père, Jeanne Grey est également déclarée coupable de haute trahison et condamnée à la peine capitale.

Le 8 février 1554, le confesseur de Marie Tudor, John Feckenham, se présente à la Tour de Londres. Il exhorte Jeanne à se convertir à la foi catholique. Elle lui répond : « J'ai consacré ma jeunesse à former

ma conviction, ce n'est pas le moment d'argumenter, c'est le moment de prier. »

On peut lire, dans le Martyrologe protestant, publié en 1588 : « La noble dame, arrivée au lieu du supplice, se tourna vers deux siennes nobles servantes, et se laissa dévêtir par elles. Sur cela, le bourreau, se mettant à genoux, lui requit humblement de lui vouloir pardonner, ce qu'elle fit de bon cœur. » Puis le bourreau, d'un coup de hache, accomplit sa sinistre besogne. Jeanne Grey, reine malgré elle durant neuf jours, n'avait pas encore dix-sept ans...

20 JUILLET ASSASSINAT D'ABDALLAH I^{er}

1951. Descendant des Hachémites, chérifs de La Mecque et descendants du Prophète, Abdallah est émir de Transjordanie par la grâce des Anglais depuis 1921, puis roi de Jordanie à partir de 1949. Il a maintenu le cap de son petit pays, en dépit des

turbulences du Proche-Orient. Néanmoins, le 20 juillet 1951, il est assassiné par un certain Mustapha Ashu, âgé de vingt et un ans, de deux balles dans la poitrine et une dans la tête, alors qu'il participait à la prière du Vendredi, sur l'esplanade des Mosquées, à Jérusalem. Son petit-fils Hussein n'est que légèrement blessé, grâce à une médaille accrochée sur la poitrine. Quant au commanditaire du meurtre, c'est probablement le grand mufti de Jérusalem, Hadj Amin al-Husseini, leader religieux et nationaliste palestinien, naguère favorable au nazisme. Il craignait qu'Abdallah ne conclût une paix séparée avec Israël. Le fils du défunt, Talal, schizophrène, est contraint par le parlement d'abandonner le pouvoir. Dès lors, et jusqu'en 1999, la Jordanie sera dirigée d'une main ferme par le « Petit Roi » Hussein, qui échappera – grâce à une étonnante baraka – à de multiples attentats.

21 JUILLET NAISSANCE D'ALEXANDRE LE GRAND

Fils du roi de Macédoine Philippe II, Alexandre est venu au monde à Pella, le 21 juillet -356, le jour même où brûlait le temple d'Artémis à Éphèse. À treize ans, l'éducation de l'héritier de la couronne est confiée au philosophe Aristote.

Alors qu'il n'a que seize ans, son père, parti guerroyer, l'investit de la régence. Deux années plus tard, il cueille ses premiers lauriers à la victoire de Chéronée. En -336, Philippe II est tué par l'un de ses généraux. Implacable, Alexandre fait brûler sur le même bûcher le cadavre du roi et celui de son assassin. Puis il élimine ses concurrents au trône. Souverain à vingt ans, il soumet la Grèce révoltée et s'il rase Thèbes – n'épargnant que la maison du poète Pindare –, il fait grâce aux Athéniens.

Il rêve de subjuguer l'empire perse, dont la domination s'étend de l'Inde à l'Égypte. Au printemps de -334, le jeune roi quitte la Macédoine à la tête de trente mille fantassins et quatre mille cinq cents cavaliers. Sur la rive asiatique de la mer Noire, près des ruines de Troie, il couvre de fleurs le tombeau d'Achille dont il se prétend le descendant. Quelques jours plus tard, au passage du Granique, Alexandre affronte les Perses à un contre quatre, et remporte une première bataille. L'Asie mineure lui appartient. Il rend aux vieilles cités grecques leurs antiques libertés. Puis il se tourne à nouveau vers l'Orient, soumet la Cappadoce et entre en Cilicie.

À l'automne de -333, un an et demi après le début de sa campagne, Alexandre écrase enfin l'empereur Darius III Codoman dans les plaines d'Issos. Tandis que le Grand Roi se replie vers la Perse, les Macédoniens envahissent la Syrie, la Phénicie et la Judée. Dans les premiers mois de -331, Alexandre marche sur l'Égypte qui l'accueille en libérateur. De retour en Asie, durant l'été de -331, il vainc à nouveau Darius III qui, après l'incendie de Persépolis et la perte de Pasargades, l'ancienne capitale de Cyrus, tombe finalement sous les coups de ses propres lieutenants. Alexandre devient le maître absolu de la Perse et s'enfonce dans les montagnes de l'Afghanistan et du Pakistan. Durant l'été de -326, alors qu'il vient d'annexer le Pendjab, aux marches de l'Inde, en une marche triomphale et qu'il songe à fondre sur la vallée du Gange, ses soldats exténués refusent de le suivre plus avant. Le retour prend plus de six mois à travers mille souffrances. Enfin, au début de -324, il arrive à Suse, près de l'actuelle frontière irakienne, où il épouse Roxane, fille du roi de Bactriane. Dix mille Macédoniens imitent son exemple en se mariant avec des femmes asiatiques. C'est qu'Alexandre voulait fondre tous les peuples de son vaste Empire en un ensemble harmonieux. Il aspire à la monarchie universelle. Mais, le 13 juin -323, il est terrassé, à trente-trois ans, par un accès de paludisme, après onze jours de maladie. Le Macédonien a échoué dans son rêve insensé, mais son œuvre civilisatrice lui survivra. Grâce à lui, la Grèce et l'Orient vont s'entre-féconder.

24 JUILLET SIMÉON II, PREMIER MINISTRE

2001. Après plus d'un demi-siècle d'exil, Siméon II est accueilli triomphalement par le peuple bulgare, enfin libéré du joug soviétique. Fort de cette popularité, l'ex-souverain fonde le « Mouvement national Siméon II », d'inspiration centriste et royaliste, qui remporte les élections législatives, avec cent dix-neuf sièges sur deux cent quarante au parlement. Le 24 juillet 2001, après quelques réticences, Simeon Borisov Sakskoburggotski – Siméon de Saxe-Cobourg, à l'état civil – accepte le poste de ministre-président, prenant ainsi une revanche éclatante, à contre-courant du sacro-saint « sens de l'Histoire » marxiste...

Allié réticent de Hitler, le tsar Boris III était mort mystérieusement le 28 août 1943, au lendemain d'une visite au grand quartier

général du Führer. Son fils Siméon étant un enfant de six ans, la régence fut confiée au prince Cyrille, au général Nikola Mikhov et au Premier ministre pronazi Bogdan Filov. Mais, sur le front russe, les Allemands étaient stoppés à Stalingrad et la situation militaire se renversait.

Dans le pays, la résistance s'organise et les installations du III^e Reich sont la cible d'attentats meurtriers. Le 5 septembre 1944, les Soviétiques entrent en guerre contre la Bulgarie. Quatre jours plus tard, le Front de la Patrie – réunissant, outre le parti communiste, d'autres mouvements anti-fascistes – prend le pouvoir à Sofia et, sans délai, demande l'armistice. Par un retournement analogue à celui de la Roumanie, la Bulgarie va mettre alors ses forces au service des Alliés, contre l'Allemagne. Les trois régents, accusés de trahison, sont condamnés à mort, ainsi que les deux derniers Premiers ministres, trente-six ministres et soixante-huit députés. Les élections du 18 novembre 1945 apparaissent comme une véritable parodie. Les listes uniques du Front de la Patrie emportent quatre-vingt-huit pour cent des sièges. Le 8 septembre 1946, un référendum décide, à une écrasante majorité, la création d'une république populaire.

La longue parenthèse communiste mettra près de cinquante ans à se refermer. Premier monarque déchu de l'Histoire à retrouver une fonction politique différente par le biais d'une élection, Siméon II gouvernera son ancien royaume jusqu'en juillet 2005, participant activement à la renaissance démocratique et économique de la Bulgarie, mais sans que la perspective d'une restauration de la monarchie ne se concrétise...

Abonnement à Dynastie

Le prix de l'abonnement pour 2020 (bulletin électronique) a été fixé à 40 euros. Merci de nous envoyer un virement à SPFC-ACIP
IBAN: FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285
BIC: BMMMF2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et votre courriel à
frederic.aimard@gmail.com

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson

Principaux actionnaires: ADCC, AFA-EclésiA, F. Aimard...
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication: F. Aimard
Rédacteur en chef: Ph. Delorme

Prix de l'abonnement pour un an: 40€

Dynastie est une marque déposée à l'Inpi

Au sommaire: P. 1 Sortez vos drapeaux - Hommage aux combattants - p. 2: Actualité - pp. 3-4 Éphémérides.